

Bien sûr tout n'avait pas toujours marché comme il aurait voulu mais il s'en était toujours extrêmement bien sorti. Je suis le meilleur ami de cet homme, cet homme dont tout le monde parle, les médias, les écrivains et maintenant moi aussi. Je m'appelle Robert mais je ne dirai pas mon nom pour ne pas lui voler la vedette... Nous nous sommes connus à l'école primaire, il était déjà doué pour se sortir d'affaires périlleuses avec une grande habilité. Nous sommes restés ensemble jusqu'au lycée et nous nous séparâmes à l'âge de dix-huit ans pour continuer nos études chacun de notre côté mais nous n'avons jamais perdu contact. L'homme dont je vous parle est Markus Bebrown. Après ses brillantes études de commerce, il devint un grand homme d'affaires reconnu dans tout l'état puis il créa son entreprises personnelle dans le domaine de l'informatique qu'il nomma *Bebrown Informatique et Cie* ; et se fût encore un succès, il gagna beaucoup d'argent. Tout remonte à ce fameux jeudi ; comme tout les jeudis à l'heure du déjeuner, nous déjeunions ensemble au Tiger Meal, un petit restaurant au cœur de la ville. C'est là qu'il me fit part de ses pensées.

Voici l'heure du déjeuner, je rentrais dans le restaurant et là, comme d'habitude, il été déjà arrivé. Il avait toujours dix minutes d'avance. Nous commandâmes notre repas et, toujours comme d'habitude, il prit un beefsteak avec des frites à la mayonnaise. A cet instant, au milieu du repas, il me regarda droit dans les yeux. La dernière fois qu'il m'avait regardé avec ce regard, c'était pour m'annoncer que sa mère venait de mourir. Il me fixait tout en réfléchissant à la tournure qu'il donnera à sa phrase pour me dire cette chose qui semblait être si importante :

« Robert, depuis plusieurs jours, je me pose des questions sur ma vie... »

Je fis mine de ne pas comprendre. Il continua son discours :

« Je veux changer de vie ».

Là, je ne comprenais plus rien, sa vie était celle dont tout le monde rêvait, il était riche, en bonne santé. C'est vrai, il n'avait pas de femme mais à ma connaissance, il a toujours une petite copine. J'essaye d'éclaircir la chose :

« - Expliques toi Markus, je ne comprends pas ce que tu veux dire.

- C'est simple, je trouve ma vie trop monotone, trop régulière.
- Et qu'est-ce que tu veux changer dans ta vie ?
- Robert, tout et rien à la fois ».

Visiblement, il ne tenait pas à ce que je comprenne tout du premier coup.

« - Markus, sois plus clair !

- Et bien c'est simple, je veux m'engager.
- T'engager ? En tant que militaire ?
- Non, non, pas dans ce sens là, j'aimerais faire parti ou monter une association caritative, aider ce qui en ont besoin, me rendre utile.
- Et abandonner ton entreprise ?
- Bien sûr que non, elle peut marcher sans moi ».

C'est vrai, au stade où l'entreprise en était, il pouvait engager un directeur de plus, cela ne changerait rien au niveau de son revenu mensuel qui était au moins à six chiffres...

Sa révélation me choqua mais je le connaissais comme tel, impulsif, ambitieux. Je me souvins qu'au collège et au lycée il s'était toujours présenté aux élections de délégué de classe ; et même lorsqu'il jouait au football, il fallait qu'il soit le capitaine. Mais ce caractère de meneur ne l'empêchait pas d'être très serviable et très aimable envers les autres.

Je lui demandai s'il avait une idée précise de ce qu'il prévoyait de faire :

« - Que vas-tu faire maintenant ?

- Je pense monter ma propre association. Son bureau serait ici, à New York, mais le plus souvent je serai là où mon équipe agira, là où elle aura besoin de moi.
- Dans quelle partie du monde vas-tu aller ?

- Je pense commencer par l'Afrique Centrale. J'ai tout organisé, les fonds de l'association seraient remplis grâce à la participation de *Bebrown Informatique et Cie* ainsi que par les aides que l'état donne pour ce genre d'association, enfin je compte sur les dons que n'importe qui peut faire à l'association ; et sans oublier, je suis allé chez mon médecin, je n'ai qu'à passer à son cabinet et il me fera les vaccins nécessaires pour que je puisse y aller en toute sécurité ».

C'était donc vrai, il avait vraiment envie de changement dans sa vie, sa situation le lui permettait. Soudain, il dit quelque chose qui me toucha particulièrement :

« Tu n'as qu'à venir avec moi ! ».

Sa proposition me laissait sans voix. Pour ma part, ma situation n'était pas la sienne. J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur et jusqu'à il a deux semaines, j'avais un travail.

Malheureusement, l'entreprise qui m'employait à mi « la clé sous la porte ». Je me retrouvais sans travail, son offre m'intéressait mais je restais encore perplexe.

« - Comment ça ?

- Oui, je te propose de m'accompagner en Afrique, ne t'inquiètes pas, l'association prend en charge toutes tes dépenses personnelles.
- Et quelle serait ma fonction ?
- Tu sais, dans ces associations, on toujours besoin de bras, ou de quelqu'un pour gérer l'arrivée de médicament ou de nourriture, etc.
- Il faut dire que ce n'est pas mon domaine.
- Ce n'est pas le mien non plus... »

Il était plutôt convainquant, son offre était alléchante. De plus, je n'avais pas de compagne ni quiconque à qui m'attacher. Il était l'un des rares amis, c'était mon meilleur ami. Sa gentillesse avec moi était sans limite. Il faut dire que j'essayais le plus souvent de la lui rendre en lui rendant quelques services. J'essayais d'être toujours présent quand il en avait besoin. Je répondis :

« - Oui, pourquoi pas, ton offre a l'air intéressante, en plus cela nous permettra d'être encore ensemble.

- Je suis content que tu aies accepté.
- J'espère seulement que tu sais ce que tu fais Markus.
- Ne t'inquiète pas Robert. »

Nous sommes à présent en République Centrafricaine depuis deux mois. Les aides humaines que nous apportons ont l'air de ravir les habitants du petit village de Yuki Bombwi. Nous venons d'entrer en été et il fait très chaud. Je m'aperçois tous les jours de plus en plus que les conditions de vie de ces gens ne sont vraiment pas agréables. Grâce à son influence et à sa célébrité, Markus attire de plus en plus les médias qui s'intéressent à ce que nous faisons. L'association commence à compter un grand nombre d'adhérents qui font avancer la situation du mieux qu'ils peuvent. Markus a l'air de se sentir mieux, sa sensation de monotonie lui est belle et bien passée. Parfois, il me dit qu'il n'a jamais eu autant de travail que lorsqu'il a monté son entreprise, je le sens heureux auprès de ces gens. Personnellement, je me sens un peu étranger à ce monde et ma vie de New Yorkais me manque un peu, non pas que je ne veuille plus aider ces gens, mais les conditions de vie que nous menons ici Markus et moi ne me conviennent plus. Je résistais pour l'instant à la chaleur mais ces temps ci, elle est devenue trop forte pour moi. Je ne supporte plus ce rythme de vie trop élané, un fois à gauche, une fois à droite. Markus aime cette vie. Je me demande depuis quelques jours comment allai-je lui annoncer que je voulais repartir en Amérique. L'association a pris de l'ampleur et Markus a assez de personnes autour de lui pour s'occuper des tâches dont on m'avait acquitté. Markus accepte plutôt bien la nouvelle, il comprend mon point de vue et acquiesce sans problème. Pour lui, cette idée ne lui est pas une seule fois venue à l'esprit. Il a prit un

engagement et le tiendra jusqu'au bout. Comme il l'a dit lui-même, il veut « aider les populations les plus défavorisées » m'a-t-il redit. Dans une semaine, je rentrerai en Amérique.

Voilà trois jours que je suis revenu à New York ; comparé au milieu d'où je viens, la ville est extrêmement bruyante, je ne l'avais jamais réalisé, klaxons, cris, bruits métalliques, crissement, je n'y avais jamais prêté attention auparavant.

Il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à Markus et à l'association. Je suis toujours un adhérent actif, je m'occupe de récupérer des fonds et d'informer les concitoyens autour de moi de l'existence de celle-ci et de tout ce que j'ai vu en Afrique. Parfois, il m'arrive de voir Markus à la télévision qui se fait interroger par un journaliste. Le fait qu'un homme d'affaire de la stature de Markus se concentrait à aider les gens en Afrique avait, d'après ce que j'ai entendu, choqué tout le monde. Il arrive qu'il m'appelle de l'Afrique par téléphone satellite. J'ai de nouveau un travail, j'ai décroché un poste dans une société qui conçoit des appareils ménagers de toute sortes, ce pour quoi je suis fait, je pense. La vie que je mène à nouveau à New York me convient mieux que celle que j'avais en Afrique.

Cela fait huit mois que j'ai ce poste et mon patron vient de me promouvoir d'un étage sur l'échelle de l'entreprise. Je dirige la section « conception » qui comprend deux autres personnes et moi. Markus continue de m'appeler tous les jeudis à cinq heures du matin, il ne tient pas compte du décalage horaire de sept heures ; il m'appelle à midi...

Aujourd'hui, je suis dans le métro, il est sept heures et demi, je me rends au travail. J'écoute tous les jours les informations de sept heures et demi. Une journaliste parla d'un flash spécial concernant une guerre civile qui vient d'éclater en Afrique dans la région que l'on appelle le Darfour à l'Ouest du Soudan, région ayant des frontières avec l'Afrique Centrale. Il s'avère que c'est une guerre d'ordre politique, ethnique et amplifiée par la présence de pétrole, très convoité. Dans ma tête, le déclic est immédiat, je dois appeler Markus. Je n'ai pas fini de taper le numéro de Markus sur mon téléphone mobile que je reçois son appel. Il ne me laisse pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il me demande si je suis au courant et je rétorque que je viens de l'apprendre. Il me dit qu'il est pressé et qu'il ne peut pas rester longtemps au téléphone, il se dirige vers le Darfour pour aider les réfugiés et les blessés avec l'association. Nous sommes vendredi, il m'avait appelé hier, nous n'avions pas de choses importantes à nous dire, je n'ai pas le temps de répondre qu'il raccroche.

Depuis deux semaines, entre cette guerre civile et Markus qui essaye de passer le plus de fois devant les caméras des télévisions afin de demander plus de dons faits à l'association, celle-ci peut continuer à aider la population centrafricaine ainsi que les populations du Darfour.

Markus m'impressionne de jour en jour, il met une telle envie à aider ces gens... Il prouve tous les jours que c'est un homme bien, et qu'il tient ses engagements.

Markus avait toujours été de nature généreuse. Quand nous étions au collège, une association qui avait pour but de scolariser les enfants qui ne pouvait pas l'être était venue se présenter par l'intermédiaire de l'un de ses membres. Sur tout les murs du collège, Markus avait collé des affiches sur les buts de cette organisation et celles-ci demandaient aux lecteurs qui les liraient de faire un don pour cette association. Markus avait eu des problèmes, il avait même été convoqué chez le proviseur, il n'avait demandé à personne s'il pouvait ou s'il avait le droit de faire ce qu'il a fait ; cela lui semblait juste et que c'était bien de le faire, alors il l'a fait.

A titre d'exemple, il fut une fois où Markus voulut aider une vieille dame à traverser une rue, ce jour-là, il avait failli se faire renverser par un conducteur qui avait l'air pressé en essayant de faire traverser la dame.

C'est à croire que Markus avait pris l'engagement d'aider toutes les personnes du monde, et c'est ce qu'il allait bientôt essayer de faire.

Nous sommes le soir du 24 décembre, je suis seul dans mon appartement – non, il y a aussi mon chat, je ne lui ai pas donné de nom, je l'appelle « minou » - et je m'appête à regarder les informations du soir qui commenceront dans un quart d'heure, peut-être verrai-je Markus à la télévision le soir de Noël pour réclamer encore une fois des dons. Dans sa formation professionnelle, il avait été amené à faire un peu de sociologie, c'est utile dans le commerce, et il sais que les gens ne sont particulièrement charitables qu'à l'époque de Noël.

La journaliste n'eût pas le temps d'énoncer les gros titre de ce soir que quelqu'un sonne à la porte. Je ne m'attends pas à recevoir quelque chose, je n'ai pas commandé de pizza. Je vais me renseigner et voir qui sonne à la porte. J'ouvre la porte : Markus ! Je ne m'y attendais vraiment pas. Je lui demande ce qu'il fait là et il me répond qu'il ne pouvait pas me laisser passer Noël tout seul devant la télévision ; il me connaît sur le bout des doigts. Il a même apporté une petite dinde, laquelle nous allons déguster avec plaisir.

Au cours du repas, nous nous racontons ce qui s'est passé pendant que l'autre n'était pas là. Ma vie n'a pas changée. La sienne, par contre, il l'adore : il me raconte en détails tout ce qu'il fait en Afrique et me dit aussi que l'association s'agrandit en prend plus d'ampleur de jour en jour. Je suis très content pour lui, il a enfin ce qu'il voulait. Il me félicite, encore une fois, pour la promotion que j'ai obtenue. Durant tout le repas, nous parlons de nos souvenirs d'enfance ou encore de quelques anecdotes qui se sont déroulées alors que nous étions tous les deux à l'autre bout de la terre. Je lui propose à la fin du repas de rester dormir chez moi mais il déclina l'offre, il avait déjà réservé à l'hôtel. Nous avons fini de dîner, Markus se sent épuisé par son voyage, il avait fait le voyage ce matin et le décalage horaire l'avait surpris. Peut-être va-t-il enfin se rendre compte qu'il m'appelle tous les jeudis à cinq heures du matin ! Je ne le lui fais remarquer, il est si généreux, et puis il a sans doute autre chose à penser.

Markus déclare qu'il est l'heure qu'il se rende à l'hôtel. C'est très dur de lui dire au revoir mais je sais que je vais le revoir ou que je l'aurai très prochainement au téléphone. La surprise qu'il vient de me faire m'a rempli de joie. Son cadeau de Noël est l'un des plus beaux que l'on m'a jamais fait. Il ne m'a rien apporté mais sa présence me réjouit plus que tout.

Nous sommes le premier de l'an et je suis en vacance pour une semaine. Je passe d'habitude mes vacances avec Markus mais il était reparti le lendemain de notre repas de Noël. Je me souviens que Markus et moi passions toujours nos vacances de fin d'année au ski, tout en haut des pistes. Nous allions toujours à la même station, à Aspen. Nous avons fait une course une fois et après une lourde chute, je tombai tout en entraînant Markus avec moi. Heureusement, il n'avait rien eu mais je m'étais cassé le poignet ; je me souviendrai de ce jour toute ma vie. Je n'irai pas skier cette année. Je reste chez moi, me reposant pendant ces vacances bien méritées. Je regardai pendant ces vacances le championnat de football américain et j'informerai Markus des résultats par téléphone le jeudi matin.

Cela fait maintenant plusieurs années que Markus est à la tête de son association. Son développement a été fulgurant, l'organisation est présente partout dans le monde toujours dans le même but : aider ceux qui en ont besoin. Markus à réussi son pari, il a tenu son engagement. Je pense que c'est grâce à des gens comme Markus que toutes les personnes du monde seront un jour toutes égales les unes aux autres, ou du moins ne mourront plus de faim. Pour ma part, l'entreprise où je travaille marche plutôt bien, mon salaire augmente avec l'ancienneté ainsi que ma place au sein de l'entreprise. De plus, j'ai moi-même pris un engagement : je me suis marié et j'ai un enfant, un garçon, qui s'appelle Markus. Durant toute ces années, mes relations avec Markus n'ont pas changées. Il est toujours mon meilleur ami et je garde contact avec lui.